

Communion interculturelle: inculturation et dialogue

Communauté pour la mission

Dans une Congrégation apostolique, le sens de la Communauté, c'est de favoriser la Mission. Notre vie commune est comprise comme un atout pour la mission, et plus encore nos communautés interculturelles. Notre Mission, c'est la mission de l'Église, c'est la mission du Christ en ce monde, celle-là qui lui est confirmée à son baptême, celle-là qu'il transmet à ses disciples après sa résurrection : Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Recevez le Saint Esprit (*Jn 20,21-22*).

Cette mission est d'emblée interculturelle: que l'on rapproche Matthieu et Luc, Marc et Paul, Pierre et Jean: la communauté missionnaire de départ est interculturelle. Mais la première extension de la mission primitive pose d'emblée la question de l'interculturalité: faut-il évangéliser les païens, ou non? Les païens convertis doivent-ils se soumettre aux coutumes juives, ou non? Et les chrétiens de culture grecque, ces demi-étrangers, doivent-ils bénéficier pour leurs veuves des mêmes avantages que les chrétiens de culture juive? Problèmes interculturels donc, d'emblée, à l'intérieur comme à l'extérieur de la première communauté missionnaire. Comment les résoudre?

Déjà, l'exemple de Jésus lui-même ne laisse pas de doute: il guérit la belle-mère juive de Pierre, mais aussi le fils du centurion, et la fille de la Cananéenne, et le serviteur du fonctionnaire royal...

On voit qu'une certaine crainte de l'interculturalité aurait pu compromettre, dès les débuts, l'accueil du Christ comme Messie et Sauveur, et le développement de l'Église à peine née. On voit

aussi que les premiers problèmes interculturels ne seront résolus, ni par la domination d'une culture sur l'autre, ni par la rupture ou l'exclusion. Ils le seront par la foi en Celui qui rassemble tous les chrétiens, et qui appelle tous les autres; et par la constatation que l'Esprit-Saint est donné aussi de manière égale et plénière à tous les chrétiens, quelle que soit leur origine ou leur culture.

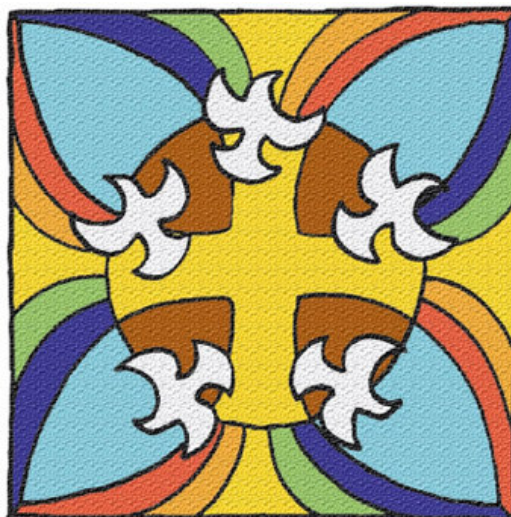
Que doit faire la première Mission, et toute Mission après elle? Poursuivre la Mission de Jésus. Quelle est cette mission de Jésus ?

Cette Mission a deux aspects, imbriqués, dont l'un éclaire l'autre: (1) Annoncer que le Royaume de Dieu est proche, et (2) guérir, ou chasser les esprits mauvais. Montrer la merveille d'un monde dominé par la charité, et combattre ce qui s'y oppose. Parmi les esprits mauvais, n'y aurait-il pas celui qui inspire la méfiance interculturelle? La comparaison qui ne cherche pas à s'édifier, mais qui pose

la question de savoir qui est le plus grand.

Un monde à guérir et à sauver. À guérir et à sauver de quoi ?

Le monde aspire à vivre en paix et dans la dignité. Mais alors que pratiquement tout le monde désire sincèrement vivre en paix, on érige et on privilégie presque partout les structures qui créent ou soutiennent des rivalités et des dangers de guerre, qui donnent lieu aux intégrismes et aux fanatismes régionalistes, tribalistes, culturels ou même religieux. Les régionalismes, les nationalismes, qui devraient être des bases de collaboration ordonnée avec d'autres régions ou nations, sont pris comme prétextes à l'exclusion mutuelle et à la guerre. Guerre en grand, entre les



nations, ou les tribus de certains États, guerre en petit dans le monde du travail; dans certains coins de l'Église, dans certaines Congrégations et Communautés.

Les religions elles-mêmes, qui devraient conduire les gens à regarder le monde avec un regard aussi vaste et ouvert que celui de Dieu, résultent souvent, pour certaines couches des adeptes au moins, en exclusions, en agressions, en volonté d'élimination de l'autre, en intégrismes et en fanatismes. (Et cela n'arrive-t-il pas entre diocèses et congrégations, entre congrégations internationales et congrégations diocésaines?)

Les différences culturelles et linguistiques, qui devraient figurer au premier rang des richesses humaines de notre monde, sont prises elles aussi comme prétextes à la fermeture de certains groupes sur eux-mêmes, et aux rivalités et aux conflits parfois sanglants qui en découlent.

La *condition sexuée* de l'homme permet l'épanouissement de toute la richesse du cœur et de l'intelligence humaines, dans la rencontre et la collaboration des hommes et des femmes. Elle permet à l'homme et à la femme de vivre dans la joie l'appel à la vie de leurs enfants. Elle invite hommes et femmes aux plus grandes délicatesses du cœur, à toutes les richesses de la tendresse humaine. Pourtant, cette merveille est sans cesse détournée de son sens, utilisée pour le gain et la domination d'autrui, et terrain des plus cruelles souffrances.

En bref, notre monde a tout pour être heureux. Mais un aveuglement, un mésusage des ressources de l'intelligence et du cœur, un mauvais vouloir, une falsification du sens naturel des réalités humaines et en particulier des relations interculturelles répandent largement le malheur.

Le psychologue Erich Fromm (*Le Cœur de l'Homme*) décrit et tente d'expliquer cette situation aberrante en supposant qu'il y a en chaque personne un instinct de vie et un instinct de mort. C'est ce qu'il croit constater. Mais cela n'explique rien, et surtout, cela ne résout rien.

La mission du Dieu sauveur

Dieu est Sauveur parce qu'il apporte à notre monde la bonne, l'unique interprétation valable et sûre des situations humaines, parce qu'il montre partout le chemin par lequel les choses retrouvent leur sens, les sociétés leur équilibre, et les personnes, leur joie.

La Mission veut apporter le salut de Dieu à ce monde qui va à sa perte, et tout en priorité aux populations qui en ont le plus urgent besoin.

Elle n'apporte pas en priorité des solutions matérielles, financières, techniques, encore que cela ne soit pas entièrement exclu. Elle apporte l'idéal du Royaume: ce monde dans lequel est restaurée la Loi naturelle, don originel du Créateur à sa créature, et dans lequel est ajoutée, comme immense enrichissement de la Loi naturelle, la Charité. La charité conduit les gens, non seulement à se respecter, et à respecter tout ce que le Créateur a fait, mais à se servir les uns les autres, à faire de leurs vies un service mutuel, jusqu'au don mutuel de leur vie.

Notons qu'une Église missionnaire est tout autre chose qu'une Église établie. Une Église établie est une Église assez sûre de ses formes culturelles, de ses formes d'apostolat, de communication, de ses actions habituelles. Elle vise à conserver un acquis. Elle envisage l'avenir comme le maintien d'une tradition.

Une Église missionnaire est attentive à ces situations auxquelles le Christ est attentif en son temps: tout ce que la Loi naturelle et surtout la Charité peuvent guérir. Elle participe à la mission du Christ, qui vient pour guérir les malades (Mt 9,12). Mais l'approche de ces maladies du monde, des régions du monde, des groupes de personnes, et des personnes particulières, passe par l'Inculturation. Si les missionnaires ont réussi à transmettre la foi dans des cultures dont ils n'avaient pas toujours les clés de lecture et d'interprétation, et dont ils ne connaissent souvent pas le langage, c'est parce que la foi conduit à une rencontre personnelle avec le Christ vivant, et que cette rencontre est possible dans toutes les cultures, quelles que soient les expressions culturelles dans lesquelles la foi a été transmise.

Il faut aimer les cultures pour discerner en elles ce qu'elles possèdent de vraies ouvertures à l'Évangile du Christ Jésus, mais il s'agit d'aimer plus encore le Christ et le peuple saint auquel nous sommes unis par la foi reçue au baptême. Card. Paul Poupard, Conclusions de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture, avril 2002.

Toujours et partout la mission implique l'inculturation

Le modèle de l'inculturation, c'est l'incarnation

Le modèle de l'inculturation, c'est l'incarnation.

C'est ce que nous rappelait le Synode africain, en 1994. Mgr SASTRE,



· Jésus au puits avec la samaritaine

évêque de Lokossa au Bénin, parlait de la manière suivante aux séminaristes de Ouidah: L'inculturation, c'est le mystère de l'Incarnation qui, à travers l'Église, se perpétue dans le temps et l'espace.

Il y a un double aspect dans l'inculturation:

a- La rencontre entre l'homme et la Bonne Nouvelle, dans ce que l'homme a de plus profond: sa culture ;

b- la culture devenant à son tour une expression de la Bonne Nouvelle du Christ.

Jésus est né dans un pays, à une certaine époque, dans une certaine culture, dans un certain milieu social. Ce qu'il avait à dire et à montrer au monde, il l'a fait dans le cadre de ce pays, de cette époque, de ce milieu, de cette culture. C'est son Inculturation.

Une double inculturation

Ce que nous devons apporter au monde, comme mandataires de l'Église, au nom de Jésus, se fait aussi dans un contexte historique, culturel, social, déterminé, localisé et daté. Mais en un sens, notre inculturation est plus compliquée que celle du pays où nous sommes envoyés.

Un exemple très simple peut faire voir cette difficulté: le vœu de pauvreté des consacrés. Il n'est pas tout à fait facile de vivre chez soi le détachement évangélique, l'entière liberté devant les biens, l'indépendance par rapport à l'avoir, le partage, l'abandon à la Providence. C'est déjà difficile quand on est chez soi. Mais quand nous arrivons dans un pays dont les conditions économiques sont tout à fait différentes, plus riches ou plus pauvres, nous rencontrons une nouvelle

difficulté. Un même et unique évangile doit être reçu par nous sans être dénaturé, comme une Bonne Nouvelle. Il doit aussi être apporté, non dénaturé, comme une Bonne Nouvelle, là où nous sommes envoyés.

Qui doit vivre une inculturation ? Tous ceux qui veulent recevoir l'Évangile dans leur propre culture, et tous ceux qui veulent apporter l'Évangile soit aux hommes et aux femmes de leur propre culture, soit à ceux d'une autre.

Inculturation n'est ni modernisation, ni adaptation

L'Inculturation a parfois été entendue comme modernisation, ou comme adaptation à une région donnée. Le Concile Vatican II voulait mettre l'Église à jour. Cette mise à jour a parfois été mal comprise. Elle n'est pas pure modernisation, pas plus qu'elle n'est adaptation aux idées et aux pratiques locales. Il ne s'agit pas de ne retenir de l'Évangile que ce qui est facilement compris dans le monde moderne, là où on se trouve. Il s'agit de voir comment présenter au monde moderne un authentique Évangile, non édulcoré, dans des formes accessibles aux gens d'ici et maintenant.

Pour cela, il sera essentiel de rencontrer les préoccupations des gens d'ici et maintenant, de connaître leur vie, leurs préoccupations, leurs angles de vision. L'annonce de l'Évangile n'est pas intemporelle. C'est à des gens en guerre, ou à des gens ruinés, ou à des gens en rapide progrès économique, ou à des gens avides d'instruction, ou à des gens qui découvrent les techniques modernes, qu'il s'agit de proposer l'Évangile comme la grande lumière, capable d'illuminer toute personne, toute situation, toute nouvelle possibilité technique, toute situation nationale ou sociale.

Et nous ne pouvons oublier que chaque culture a ses domaines-clés: la fécondité, l'hégémonie politique, le recours aux traditions, la vénération de grands hommes, réels ou mythiques (les ancêtres), les succès économiques, les prouesses techniques, etc.

Le Message du Synode africain disait :

Le champ de l'Inculturation est vaste, et le Synode qui a si fortement insisté sur sa dimension spirituelle, à travers la place accordée au témoignage, demande de ne perdre de vue aucune de ses dimensions: théologique, liturgique; catéchétique, pastorale, (mais aussi) juridique,

politique, anthropologique, communicationnelle. C'est toute la vie chrétienne qui doit être inculturée (18).

En lisant ce qu'on écrit sur l'Inculturation, on a souvent l'impression qu'on a longtemps vu son importance qu'en ce qui concerne la théologie, la liturgie et les rites, la catéchèse, et secondairement des phénomènes tels que les langues et les traductions de la Bible, la décoration des églises, le costume ecclésiastique ou religieux.

Tout cela n'est certes pas à négliger, mais ce qui est essentiel, c'est de christianiser la famille et l'amour, la formation des jeunes, le travail, la politique, la sociologie pratique et l'anthropologie pratique, et en tout cela, les valeurs.

On pouvait lire en Mars 1993 une bonne réflexion dans *New People Feature Service*, (revue publiée au Kenya): Nous sommes convaincus que la véritable inculturation viendra des petites communautés chrétiennes et des efforts héroïques que font beaucoup de catholiques pour vivre leur foi tant sur les lieux de travail ou de loisir que dans leurs chapelles. Les bibliothèques aseptisées des Instituts théologiques ne sont qu'un instrument de réflexion sur la richesse de la vie chrétienne croissant en Afrique. La première inculturation c'est la sainteté et le martyre qui transparaît à travers la vie des catholiques: les deux existent en Afrique. Et le Père Mveng (Cameroun) ajoutait, à la même époque :

La permanence du Christianisme dépendra du fait qu'il sera devenu ou non vraiment africain : si les Africains ont vraiment intégré les idées chrétiennes dans leur pensée.

Nous retenons cette manière de dire : Il y a inculturation, non si les Africains; ont célébré la liturgie avec des ornements et costumes africains et dans des langues africaines. C'est très bon, mais secondaire. Il y a inculturation si les Africains ont vraiment intégré les idées chrétiennes dans leur pensée.

Pour que ceci advienne, rien ne, sera plus important que le dialogue, et c'est ce sur quoi nous voulons proposer à présent quelques réflexions.

Essentiel à la mission et à l'inculturation qu'elle suppose : le dialogue

Dialogue de qui avec qui ?

Dialogue entre celui qui veut apporter l'Évangile et celui à qui il veut l'apporter. Ce qui implique peut-être un rapprochement de deux types de

préoccupations, de deux ou plusieurs cultures, de deux ou plusieurs séries de valeurs et de critères.

La Proposition 36 du Synode africain disait : il est souhaitable que tous les chrétiens, en Afrique, sachent que l'Évangélisation constitue le dialogue de Dieu avec l'humanité en la personne de Jésus-Christ, si bien que dialoguer est le mode d'être du chrétien à l'intérieur de sa communauté comme avec les autres croyants et hommes de bonne volonté.

Un pas capital du dialogue de Dieu avec l'humanité, c'est l'Incarnation. Dans l'Incarnation, Dieu se met au point de vue de l'homme avec un tel amour, qu'il se met pleinement à son niveau. Infiniment plus grand, plus puissant, plus intelligent, plus libre, il assume pleinement la condition humaine avec toutes ses limites, sa vulnérabilité, ses entraves.

Entrer en dialogue, c'est donc d'abord se mettre autant qu'on le peut, au point de vue de l'autre, dans un mouvement d'amour qui laisse de côté toute supériorité objective, toute prétention à la domination.

C'est donc d'abord, non chercher à se faire entendre et à convaincre, à imposer sa volonté, ou ses convictions et ses idées, mais à écouter l'autre avec sympathie, sûr que de toute personne, groupe de personnes, institution, on a quelque chose à apprendre et à recevoir.

Donner priorité à l'écoute attentive et respectueuse, ce n'est pas donner raison à tout le monde, ni accepter n'importe quelle théorie ou affirmation, mais c'est faire l'effort de chercher à comprendre. Et si le comportement ou les paroles d'une personne ou d'un groupe nous choquent, écouter l'autre quand même, avec aussi peu de prévention qu'on le pourra.

Jésus à qui on présente la femme adultère, ne l'approuve pas. Mais il ne la rejette pas non plus. Et il cherche à éclairer cette situation pour tout le monde, et à replacer cette situation dans son cadre réel. Si on doit éliminer physiquement tous ceux qui ont été coupables comme elle, il ne restera plus grand monde. Ce n'est pas une solution. Certainement pas celle que Dieu veut.

Ce que Dieu veut, c'est que tout le monde aborde tout le monde avec humilité, avec l'intention de faire grandir tout le monde. C'est ce que Jésus fait dans son Incarnation. Sur cette base, un dialogue peut commencer, qui sera profitable à tout le monde. Il faut, en tout cas, toujours, commencer par écouter et par essayer de comprendre. Et si nous

sommes devant le mal, l'erreur ou le mensonge, nous efforcer de saisir tous les aspects de la situation, pour ne dire finalement que ce qui s'y applique vraiment, en apportant le point de vue de l'Évangile. Ici encore s'applique ce que Nicodème rappelait à ses collègues pharisiens : Notre loi juge-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il a fait? (Jn 7, 51). Pour dire quelque chose de sensé, d'utile et de constructif, il faut d'abord écouter. La formule des Pères synodaux est très riche dans sa simplicité : Dans la société humaine, le dialogue est le mode d'être du chrétien. Écoute humble, information aussi complète que possible, prise de recul par rapport aux faits particuliers, effort pour comprendre l'autre, recherche du point de vue évangélique, désir d'apporter un progrès et un mieux pour tout le monde en s'oubliant soi-même;

Les Exercices Spirituels de St Ignace supposent un dialogue continu entre celui qui les fait et celui qui les propose. Il y faut, de part et d'autre, un effort de compréhension humaine et d'intelligence dans la Foi, pour que l'échange ne tourne pas à la discussion spéculative, et que l'âme du retraitant reste docile et réceptive. Pour cela St Ignace donne la recommandation suivante :

Pour que le directeur et le retraitant trouvent davantage aide et profit, il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien on la sauve. (Ex, 22)

La prière attribuée à Saint François d'Assise, elle aussi, dit cette disposition fondamentale du dialogue:

Que je ne cherche pas tant à être consolé, qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé, qu'à aimer.

Voilà, je crois, ce que le Synode veut dire en nous disant par Jean-Paul II, qui répète ici les Pères synodaux: *L'attitude de dialogue est le mode d'être du chrétien, à l'intérieur de sa communauté comme avec les autres croyants et les hommes et les femmes de bonne volonté* (E.A. 65).

Une forme de dialogue qui peut être exemplaire dans notre réflexion, sur la communauté interculturelle, c'est le dialogue œcuménique. Un certain dialogue œcuménique est déjà amorcé dans notre Congo, et nous pouvons nous en réjouir.

Dans notre Congo, nous pouvons nous réjouir qu'en bien des endroits, les traductions bibliques ont été faites dans une belle collaboration entre membres de diverses confessions. Nous pouvons nous réjouir de voir des cultes œcuméniques répondre à certains événements qui touchent profondément tout le monde. Nous pouvons nous réjouir de voir une attitude commune des différentes confessions dans l'appréciation des situations politiques et sociales. Cette unité a tellement de chances d'être efficace, que les autorités anciennes, qui la craignaient, tenaient à la fin à recevoir séparément les représentants des différentes confessions religieuses pour traiter des questions qui intéressaient toute la nation. Cette expérience est une raison particulière pour resserrer l'action commune.

Le Pape affirme, dans l'Exhortation apostolique qui clôt le Synode : *Tous ensemble, les chrétiens sont responsables du témoignage à rendre à l'évangile dans le continent Les progrès de l'œcuménisme ont aussi pour fin de nous permettre de rendre plus efficace ce témoignage* (E.A.65).

Certains craignent parfois que le dialogue œcuménique ne rende un peu floues les raisons que nous avons de nous attacher à l'Église catholique plutôt qu'à une autre. Rappelons un fait: À Lubumbashi (RDC), les principales Églises ont arrêté ensemble, la position qui suit :

Que chaque chrétien vive le mieux possible sa foi, telle qu'il l'a reçue et qu'il la comprend, sous les yeux de ses frères. C'est en étant un bon catholique, que le catholique apportera.

Que chaque chrétien vive le mieux possible sa foi, telle qu'il l'a reçue et qu'il la comprend, sous les yeux de ses frères. C'est en étant un bon catholique, que le catholique apportera à son frère méthodiste ou luthérien le meilleur témoignage du Christ. Et c'est en étant un bon méthodiste que le méthodiste apportera à son frère catholique le meilleur témoignage qu'il peut rendre au Christ. Et de même avec les Kimbanguistes et les Pentecôtistes. Et chacun cherchera à admirer ce que réalise la foi chez son frère ou sa sœur d'autres confessions.

Et personne ne cherchera à débaucher son frère ou sa sœur d'une autre confession. Il y aura alors enrichissement mutuel, et croissance dans la Foi pour tous. Le dialogue ne créera pas la confusion, mais l'édification mutuelle.

Ainsi les chrétiens des différentes Églises pouvaient prier ensemble, sans se gêner les uns devant les autres quant à leur manière de prier. Et

elles pouvaient, mais elles l'ont fait trop peu, collaborer dans des actions communes. Chaque groupe culturel peut en prendre de la graine, pour la bonne marche des communautés interculturelles.

Signalons encore, à ce sujet, la recommandation de Jean-Paul II dans *Vita Consacrata* (101) au sujet de l'aide que peuvent apporter les communautés religieuses au rapprochement des Églises: « Je désire encourager les Instituts qui, en vertu de leur caractère primitif ou d'appels ultérieurs, se consacrent à la promotion de l'unité des chrétiens et engagent pour cela des programmes d'étude et d'action concrète. En réalité, aucun Institut de vie consacrée ne doit se sentir dispensé de travailler pour cette cause. En outre, je pense aux Églises orientales catholiques, en souhaitant que, notamment par le monachisme masculin et féminin, dont le développement est une grâce qui doit être constamment implorée, elles puissent contribuer à l'unité avec les Églises orthodoxes, dans le dialogue de la charité et par le partage de la spiritualité commune, patrimoine de l'Église indivise du premier millénaire. » Il semble que ce texte ait été rédigé après l'audition du témoignage d'une Supérieure générale libanaise, qui, entre autres choses, accueille des religieuses orthodoxes dans sa Congrégation. On peut penser aussi aux Bénédictins et Bénédictines d'Angleterre, dont les uns sont catholiques, et les autres anglicans, et qui ont toujours gardé, à travers les aléas de l'Histoire, d'étroites relations entre eux.

Conclusion

Il est temps de conclure. Nous le ferons en nous résumant :

1. Notre Mission, c'est la Mission de l'Église, c'est la Mission même de Jésus, qu'il a confiée à l'Église. Le contenu de la Mission est répété dans les Évangiles: Annoncer que le Royaume de Dieu est proche et chasser les esprits mauvais. Notre monde a besoin d'être délivré des fléaux que son indulgence aux esprits mauvais entraîne : la faim, la guerre, les divisions, les contrefaçons de services publics, les contresens politiques, les aberrations sociales, les abus que chaque sexe fait de l'autre... La Mission veut apporter à ce monde malade le salut de Dieu, moins par des techniques que par un esprit : l'esprit de Jésus.

2. L'inculturation a pour modèle l'Incarnation. Jésus est homme d'un pays à une certaine époque. C'est dans ce contexte qu'il livre un message pour

toujours, des exemples toujours éclairants et entraînants. Nous avons à vivre l'Inculturation à un double niveau: celui de notre culture d'origine, et celui de la culture du Peuple ou de la région où nous sommes envoyés. L'Inculturation n'est pas d'abord modernisation ou adaptation régionale. Elle est intégration des idées chrétiennes dans la pensée et les pratiques d'aujourd'hui et d'ici.

3. Dialoguer est le mode d'être du chrétien (Paul VI et Jean-Paul II). Une condition - essentielle de la Mission et de l'Inculturation est le Dialogue. Dialogue entre le porteur de l'Évangile et celui à qui il veut l'apporter. L'Incarnation est un moment capital du dialogue de Dieu avec ses créatures. La Mission s'inscrit dans ce mouvement.

4. Dialoguer c'est d'abord écouter, même celui qu'on ne comprend pas ou dont on n'admet pas la conduite, même celui qui s'oppose à nous, dans l'esprit de la prière de François d'Assise : ... que je ne cherche pas tant à être compris qu'à comprendre.... Les communautés interculturelles (communautés religieuses, mais aussi communautés de travail, d'habitat, de recherche scientifique ou d'action sociale, d'activités diverses...) peuvent connaître — comme toutes les autres — leurs difficultés. Pour toutes les personnes droites, et animées de bonne volonté, elles constituent des lieux de grand enrichissement mutuel, et d'inculturation particulièrement féconde de l'Évangile, et d'unité de notre monde dans sa diversité.

Ref: Revue de la vie consacrée en Afrique n. 53, Juin 2011, pp. 55-72. La version anglaise de cet article se trouve sur le site internet de SEDOS, www.sedosmission.org